

EDYTA KOCIUBIŃSKA

ENTRE LA SOBRIÉTÉ ET L'EXCENTRICITÉ : L'ÉLÉGANT DILEMME DU DANDY

A b s t r a i t. Derrière l'ostentation et la frivolité apparentes, il faut percevoir l'habit du dandy en tant que signe de sa lutte contre l'égalité et l'utilité des gens. Grâce au vêtement recherché il n'est plus un individu anonyme, il se montre à autrui en tant qu'un homme révolté, en dehors du commun. Ainsi, nous tenterons de montrer qu'il existe toute une philosophie de cet art de bien s'habiller, qu'on ne peut pas enfermer le dandy dans un album avec des gravures de mode, car il mérite bien qu'on le mette dans le rang des artistes qui exploitent la mode à leurs fins, à savoir la provocation et le jeu avec les règles en vigueur sans s'y asservir.

Mots clés : dandysme; élégance; provocation; excentricité.

Il n'y a que les esprits légers pour ne pas juger
sur les apparences

Oscar Wilde¹

Même si le dandy alimente plutôt les rangs des hommes révoltés que ceux des révolutionnaires, comme le suggèrent les essais d'Albert Camus et Jean-Paul Sartre², les luttes qu'il a menées sur de nombreux fronts de l'empire de la mode nous font avancer l'hypothèse que ses efforts méritent, quand même, l'appellation honorable de la révolution élégante. Il nous a paru intéressant de regarder de plus près les aventures et les mésaventures de ce personnage phare du XIX^e siècle, oscillant entre l'allure classique et originale, jouant avec les règles qu'il dicte lui-même en tant que l'arbitre de l'élégance

Dr hab. EDYTA KOCIUBIŃSKA — enseignante-chercheuse, HDR en littérature française du XIX^e siècle, maître de conférences à l'Institut de Philologie Romane de l'Université Catholique de Lublin Jean Paul II; e-mail: ekociub@kul.pl

¹ Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*, trad. E. Jaloux et F. Frapeneau (Paris : Librairie Générale Française, 1983), 39.

² Albert Camus, *L'Homme révolté* (Paris : Gallimard, 1951); Jean-Paul Sartre, *Baudelaire* (Paris : Gallimard, 1947).

dans le royaume de la fashion. En effet, l'allure raffinée protège le dandy de la vulgarité du monde, elle le distingue aussi comme un être dont l'esprit est occupé par l'idée du beau. Il traite l'élégance comme un art, une forme de création, qui se retrouve dans le costume, mais aussi dans « le savoir-vivre, l'élégance des manières, le *je ne sais quoi* »³ comme le note Balzac dans son *Traité de la vie élégante*.

Dans cette recherche de la finesse perdue par la société qui tend à l'uniformisation, le dandy hésite entre deux voies : celle de l'élégance originale, mais subtile, et celle de l'élégance provocatrice. C'est la réflexion de Jules Barbey d'Aurevilly qui traduit de la façon la plus pertinente le dilemme du dandy : « [t]out dandy est un *oseur*, mais un *oseur* qui a du tact, qui s'arrête à temps et qui trouve, entre l'originalité et l'excentricité, le fameux point d'intersection de Pascal »⁴. Dans notre article nous allons analyser comment le dandy invente et réinvente la mode et subordonne sa vie au « goût de l'idéal »⁵ baudelairien en oscillant entre la sobriété de la mise et l'excentricité vestimentaire allant jusqu'au penchant pour le déguisement.

GEORGE BRUMMELL, PRINCE DES DANDYS

Revenons à la source de cette révolution élégante — dans l'Angleterre des premières années du XIX^e siècle — pour esquisser le portrait d'un homme qui peut incontestablement jouir du nom du père de l'insurrection en question. « Arbitre des élégances, prince des dandys, roi de la mode et dictateur des clubs »⁶, voici le portrait le plus fidèle de George Bryan Brummell qui a réussi à envoûter la haute société de Londres emprisonnée par les normes rigides. En effet,

personne ne promena mieux que lui dans les salons, les clubs et sur les boulevards à la mode, cet ennui suprême et ce flegme indescriptible de quelqu'un que rien au monde ne peut plus animer. Son impassibilité aurait dû le rendre antipathique, elle le rendait plus attirant. Il y ajouta l'insolence et se fit redoutable⁷.

³ Honoré de Balzac, « Traité de la vie élégante », *La Mode*, t. 5 (9 octobre 1830) : 29.

⁴ Jules Barbey d'Aurevilly, *Du Dandysme et de Georges Brummell* (Paris : Les Éditions de Paris, 2008), 50.

⁵ Charles Baudelaire, « Le Peintre de la vie moderne : XI. L'Éloge du maquillage », *Curiosités esthétiques*, in *Œuvres complètes* (Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1956), 912.

⁶ Françoise Coblence, *Le Dandysme, obligation d'une incertitude* (Paris : PUF, 1988), 37.

⁷ Simone François, *Le Dandysme et Marcel Proust. De Brummell au Baron de Charlus* (Bruxelles : Palais des Académies, 1956), 38.

Ses contemporains le comparent à Napoléon, despote et tyran, mais en même temps réformateur et révolutionnaire. Dans *Pelham* (1828), Edward Bulwer-Lytton présente ainsi Russelton, le dandy entièrement inspiré de Brummell : « [l]e contemporain et le rival de Napoléon, l'autocrate du grand empire de la fashion et des cravates, le puissant génie devant qui s'était inclinée humblement l'aristocratie, devant lequel les gens de bon ton restèrent ébahis, qui d'un seul geste dictait les lois à la plus haute noblesse de l'Europe »⁸. Il se pose la question de savoir où réside la cause du succès inattendu remporté par cet élégant original. En effet, Brummell maîtrisait si bien les règles du *cant* britannique qu'il pouvait les manier à son gré et, par conséquent, occuper une position très avantageuse entre le partisan du traditionalisme et l'amateur du singulier. Il s'est rendu compte que la société anglaise, enfermée dans le carcan des convenances, s'intéresserait volontiers à un individu original qui oserait se révolter et imposerait de nouvelles règles en se faisant admirer et détester, voire craindre en même temps.

Il est important de remarquer que sa doctrine de l'élégance ne proposait rien d'étonnant : une sobriété rigoureuse mais parfaite, aucune excentricité, mais une qualité exceptionnelle de forme, de tissu et de couleur ; des liaisons subtiles de blanc, de gris et de bleu. Hariette Wilson ajoute que Brummell avait pour maxime qu'une tenue appropriée est celle qui n'attire pas les regards de John Bull, c'est-à-dire de l'Anglais moyen : « If John Bull turns around to look after you, you are not well dressed ; but either too stiff, too tight, or too fashionable »⁹. Tous les élégants voulaient l'imiter, y compris le prince de Galles, futur roi George IV, qui venait assister à sa toilette. Ainsi, Brummell « se pose lui-même comme le nouveau Roi, renversant le cérémonial de cour : le lever du roi, c'est maintenant celui de l'arbitre des élégances auquel on vient assister et qui prend bien plus de temps »¹⁰.

Or, le nouveau monarque était inimitable. Il jouissait d'une réputation de juge inflexible condamnant tout ce qui était déplacé ou démodé dans les comportements de ses compagnons. Tout le monde craignait « [s]es petits yeux gris dont le regard pouvait en un millième de seconde évaluer tous les détails du costume de son interlocuteur et en découvrir d'un seul trait tous

⁸ Edward Bulwer-Lytton, *Pelham ou les aventures d'un gentleman*, t. 1 (Paris : Hachette, 1874), 150.

⁹ Hariette Wilson, *Hariette Wilson's Memoirs of herself and others* (New York, Milton, Balch : James Laver, 1929), 40.

¹⁰ Alain Montandon, « Pour un dictionnaire du dandysme », in Anne Isabelle François, Edyta Kociubińska, Gilbert Pham-Thanh et Pierre Zoberman (dirs.), *Figures du dandysme* (Frankfurt am Main : Peter Lang, 2016), 33.

les défauts »¹¹. Ce fragment fait tout de suite penser à la scène des *Illusions perdues* de Balzac où Henri de Marsay — le plus puissant des dandys parisiens — juge, où plutôt prononce un arrêt sur Lucien de Rubempré : « Un froid mortel saisit le pauvre poète quand de Marsay le lorgna ; le lion parisien laissa retomber son lorgnon si singulièrement qu’il semblait à Lucien que ce fût le couteau de la guillotine »¹².

Les maximes, les remarques ainsi que les opinions arrogantes de George Brummell sont devenues anecdotiques et ont donné naissance à un vrai culte, voire un mythe du roi de la mode en le rendant immortel. Une célèbre anecdote, qui atteste à la fois de son impertinence et du rôle d’arbitre de l’élégance, est celle où il répond au duc de Bedford, qui lui demande son avis sur son nouveau manteau : « Vous appelez cette chose un manteau ? »¹³.

DANDYMANIE

Attrayant et repoussant en même temps, Brummell a trouvé de nombreux partisans qui — d’une manière plus ou moins fidèle — ont essayé de le suivre aveuglément et de divulguer ses idées sur la mode et l’élégance. Les capitales comme Paris, Berlin, Vienne et Saint-Pétersbourg sont envahies par les « dandys de Londres », qui surprennent par leur élégance et leur conduite arrogante¹⁴. Or, la *Revue de Paris* en 1832 oppose quant à elle le *fashionable* anglais à l’esprit français :

Le fat anglais moderne n’est par le fait qu’une copie et une pauvre copie des anciens roués de la régence et des courtisans de Louis XIV ; les mêmes qualités se retrouvent en lui : l’égoïsme, la frivolité, la vanité extrême et le manque de cœur ;

¹¹ William Jesse, *The Life of George Brummell, Esq., Commonly called Beau Brummell* (London : J.C. Nimo, 1886, vol. I), 53. Cité d’après Alain Montandon, « Introduction » au *Dictionnaire du dandysme* (Paris : Honoré Champion, 2016), 10.

¹² Honoré de Balzac, *Illusions perdues*. In : *La Comédie humaine*, édition en 12 volumes sous la direction de Pierre-Georges Castex (Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1976), vol. VIII, 148.

¹³ Cité d’après Alain Montandon (dir.), *Pour une histoire des traités de savoir-vivre en Europe*, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont II, coll. « Littératures » (Clermont-Ferrand : Librairie européenne des Idées, 1994), 443.

¹⁴ Ce phénomène est soutenu par un bon nombre d’aristocrates français, émigrés en Angleterre pendant la Révolution et qui reviennent à Paris, après 1815, en rapportant des habitudes anglaises. Leur retour est à l’origine d’une « véritable anglomanie » dans tous les domaines de la vie sociale, et leur comportement de dandy élégant, froid et hautain s’intègre parfaitement dans cette mutation des mœurs. Cf. Coblence, *Le Dandysme, obligation d’incertitude*, 169–196.

le même mépris pour tous, excepté pour la seule idole devant laquelle il rampe dans la poussière – c'était pour les courtisans français d'autrefois devant le monarque ; pour le fat anglais d'aujourd'hui, c'est devant le prince reconnu de la mode¹⁵.

Ainsi, avant de devenir un phénomène à la mode qui se diffuse avec succès en trouvant de fidèles partisans, le dandysme suscite d'abord la méfiance, sinon le mépris ou la moquerie. Dans le *Traité de la vie élégante*, Balzac constate qu'« [e]n se faisant Dandy, un homme devient un meuble de boudoir, un mannequin extrêmement ingénieux qui peut se poser sur un cheval ou sur un canapé, qui mord ou tête habilement le bout d'une canne ; mais un être pensant ?... jamais »¹⁶. Les Parisiens vont en effet tenir les imitateurs de Brummell pour des créatures bizarres, qui, au lieu de s'adapter, cherchent à se faire remarquer par leurs manières insolites et leur emploi du temps assez original, mais surtout par leur élégance recherchée, le fruit de longs préparatifs et d'une stricte obéissance au code imposé par l'étiquette.

En effet, l'étiquette est pour le dandy comme une arme, sa rigoureuse observance garantit le respect dans le monde des salons, sa négligence peut par contre rapidement détruire la carrière du jeune homme. Nous pouvons l'observer dans *La Comédie humaine*, où Balzac fait du dandysme un des plus puissants moyens d'ascension sociale. Pour réussir à Paris, il faut bien suivre les codes en vigueur pour être admis dans certains salons. Rappelons un des péchés impardonnables : l'habit noir porté à une heure inappropriée est une vraie offense à l'étiquette qui peut ruiner la future carrière. Dans *Le Père Goriot*, Balzac montre parfaitement comment Eugène de Rastignac en prend conscience d'une manière douloureuse en présence de Maxime de Trailles. Ce dernier a les bottes fines et propres, les siennes sont légèrement tâchées de boue ; l'élégante redingote bien serrée du dandy souligne le ridicule de son habit noir, à deux heures et demie¹⁷. Rastignac se rend compte de « la supériorité que la mise donnait à ce dandy »¹⁸ ; lui est sans parapluie et porte un habit noir, un gilet blanc, des gants jaunes et des bottes cirées ; de plus, il n'a que vingt-deux sous dans la poche.

¹⁵ *Revue de Paris*, 1832, cité par Alain Montandon, « Introduction » au *Dictionnaire du dandysme*, 9.

¹⁶ « Traité de la vie élégante », *La Mode*, t. 5 (23 octobre 1830) : 93.

¹⁷ La même offense à l'étiquette apparaît dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal ; Charles de Beauvoisis a jugé et neutralisé le bouillant Julien Sorel venu pourtant le provoquer en duel : un homme assez ignorant pour porter un « habit noir dès le grand matin » ne peut prétendre être un adversaire dangereux. Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (Paris : Michel Lévy frères, 1854), 266.

¹⁸ Balzac, « Le Père Goriot », in *La Comédie humaine*, vol. III, 97.

Tout de même, l'élégance seule ne fait pas le dandy. Bien qu'il paraisse condamné à l'aveugle obéissance aux principes de l'étiquette, le dandy n'est pas un simple pantin ou mannequin. En nous appuyant sur les œuvres de deux théoriciens éminents du dandysme au XIX^e siècle — Jules Barbey d'Aurevilly et Charles Baudelaire —, nous tenterons de prouver que la tenue élégante constitue en vérité le symbole de la finesse intellectuelle, d'un caractère hors du commun.

SAVOIR S'HABILLER OU MOURIR ?

Dans *Du dandysme et de George Brummell* (1845), Jules Barbey d'Aurevilly redresse les opinions fausses des « esprits qui ne voient les choses que par leur plus petit côté »¹⁹. « Le Dandysme est toute une manière d'être, et l'on n'est pas que par le côté matériellement visible » ; ce n'est pas uniquement « l'art de la mise, une heureuse et audacieuse dictature en fait de toilette et d'élégance extérieure »²⁰. Le théoricien souligne que « [c]e n'est pas un habit qui marche tout seul ! au contraire ! c'est une manière de le porter qui crée le Dandysme »²¹. Barbey oscille entre une élégance d'autant plus séduisante qu'elle est à peine soupçonnable, et une élégance tendant vers l'extravagance ; il analyse entre autres la mode de l'*habit râpé* : avec un morceau de verre, on usait le tissu d'un habit pour en faire une véritable dentelle²². Il admet que

[l]e luxe de Brummell était plus intelligent qu'éclatant ; il était une preuve de plus de la sûreté de cet esprit qui laissait l'écarlate aux sauvages, et qui inventa plus tard ce grand axiome de toilette : « Pour être bien mis, il ne faut pas être remarqué »²³.

Toutefois, Barbey d'Aurevilly fait l'éloge de la singularité et de la fantaisie, il ne définit pas le dandy comme excentrique, mais à mi-chemin vers l'excès, maîtrisant parfaitement un mélange subtil du bon goût et de l'extravagance.

¹⁹ Barbey d'Aurevilly, *Du Dandysme et de Georges Brummell*, 28-29.

²⁰ *Ibid.*, 29.

²¹ *Ibid.*, note avec astérisque en bas de page.

²² Barbey d'Aurevilly conclut triomphalement : « Eh bien ! voilà un véritable fait de Dandysme. L'habit n'y est pour rien. Il n'est pas presque plus ». Barbey d'Aurevilly, *Du Dandysme et de Georges Brummell*, 29.

²³ *Ibid.*, 52.

Or, cette dose harmonieuse qu'il vante dans son essai se transforme en une overdose dans la vie réelle. Voici comment Laurent Thailade, dans une lettre à sa mère, relate sa première rencontre avec Barbey d'Aurevilly lors du dîner chez Charles Buet en décrivant son vêtement recherché :

Une redingote à jupe énorme très pincée à la taille, revers à la Robespierre. Le pantalon de satin, avec pour cravate une dentelle brochée d'or, les gants noirs lamés d'or aussi. Pour sa coiffure, une toque en renard bleu chargée d'une aigrette de diamants. Je passe le maquillage, le mouchoir de Valenciennes, l'éventail chinois et le lorgnon d'écaille blonde²⁴.

En effet, Barbey rejette l'habit sombre à cause de son uniformité envahissante qui lui fait penser au triomphe de la bourgeoisie et à son conformisme qui le répugne. Il ressent de la nostalgie pour les vêtements fastueux de la noblesse d'Ancien Régime et prône la supériorité des couleurs vives, le retour des dentelles et la richesse des accessoires : bagues, cannes, gants, cravates, capes, toques et chapeaux.

Baudelaire par contre s'opposera à tout élément qui puisse menacer la sobriété de la mise. Dans le *Salon de 1846*, il notera — en reprenant l'axiome de Brummell décrit par Barbey —, que la perfection de la toilette consiste « dans la simplicité absolue, qui est en effet la meilleure manière de se distinguer »²⁵. L'excentricité, au contraire, devient une façon facile et prévisible de détourner les regards d'autrui. Comme il soulignera dans *Mon cœur mis à nu*, « [l]e dandy doit être sublime sans interruption : il doit vivre et dormir devant un miroir »²⁶. Notons encore que dans *Le Peintre de la vie moderne* (1863), Baudelaire lutte contre le préjugé selon lequel le dandy se distingue uniquement par la provocation dans l'art de s'habiller : « Le dandysme n'est pas, comme beaucoup de personnes peu réfléchies paraissent le croire, un goût immodéré de la toilette et de l'élégance matérielle. Ces choses ne sont pour le parfait dandy qu'un symbole de la supériorité aristocratique de son esprit »²⁷.

²⁴ Gilles Picq, *Laurent Thailade, ou De la provocation considérée comme art de vivre* (Paris : Maisonneuve et Larose, 2001), 178.

²⁵ Charles Baudelaire, « Salon de 1846 », in *Œuvres complètes*, 2 vol., texte établi, annoté et présenté par Claude Pichois (Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2006.), vol. II, 494.

²⁶ Charles Baudelaire, « Mon cœur mis à nu », in *Œuvres complètes* (Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1956), 1173.

²⁷ Baudelaire, « Le Peintre de la vie moderne : IX. Le Dandy », 907.

Or, dans la vie réelle, le poète est loin de réaliser ce « plaisir aristocratique de déplaire »²⁸, il ne choque pas comme Barbey, mais opte pour la sobriété de la mise. En effet, le vêtement auquel il est le plus fidèle lorsqu'il choisit sa tenue, c'est l'habit noir qui lui permet de se distinguer de la bohème qu'il exècre, c'est-à-dire « du genre artiste, à chapeaux de feutre mou, à vestes de velours, à vareuses rouges »²⁹. Sous l'habit noir, il porte une chemise blanche dont chaque pli est « raisonné »³⁰. Comme le note avec justesse Marie-Christine Natta, « ce pli est le signe exemplaire du vêtement spiritualisé, du vêtement qui, jusqu'au moindre détail porte la signature de son auteur »³¹.

L'HABIT ROI

Ainsi, on peut observer deux tendances qui coexistent dans l'art de s'habiller pratiqué par le dandy : celle d'enrichir la tenue par une pincée d'extravagance dont Barbey d'Aurevilly se fait partisan fervent ; et celle de respecter l'élégance classique en choisissant l'habit noir, prônée par Baudelaire. Or, ce qu'il convient d'accentuer, c'est que chacun des dandys est unique, c'est pourquoi il n'y a pas d'une seule mode dandy qu'on peut aveuglément imiter. Tout dandy invente la sienne et n'en suit aucune. Aussi ne peut-on le confondre avec « un de ces imbéciles, dont l'élégance est faite par son tailleur et la tête par son coiffeur »³², écrit Baudelaire.

Les inventions des dandys sont inimitables, ce qu'elles ont en commun, c'est l'obéissance au principe de l'élégance désinvolte — la *sprezzatura* — qui ne laisse rien paraître de l'effort qu'elle a coûtée et du temps qu'elle a prise. Le dandy n'affiche pas la fierté sans bornes du labeur bien effectué : il « peut mettre s'il veut dix heures à sa toilette, mais une fois faite, il l'oublie. Ce sont les autres qui doivent s'apercevoir qu'il est bien mis »³³. Comme le remarque avec pertinence Émilien Carassus :

La tenue du dandy intègre en elle tout ce temps consumé à la mettre au point, tout ce loisir, tout ce soin. Elle n'est pas quelque chose que l'on puisse revêtir instan-

²⁸ Charles Baudelaire, « Fusées », in : *Œuvres complètes*, 2 vol., texte établi, annoté et présenté par Claude Pichois (Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2006), vol. I, 661.

²⁹ Théophile Gautier, Notice en tête des *Fleurs du mal* (Paris : Calman-Lévy, 1868).

³⁰ Charles Cousin, *Charles Baudelaire. Souvenirs. Correspondance* (Paris : R. Pincebourde, 1872), 7–8.

³¹ Marie-Christine Natta, *La Grandeur sans convictions* (Paris : Éditions du Félin, 2011), 88.

³² Baudelaire, « Mon cœur mis à nu », 1187.

³³ Barbey d'Aurevilly, *Du Dandysme et de Georges Brummell*, 54.

tanément, elle n'est pas un « prêt-à-porter », mais quelque chose qui se prépare, s'affine, se crée. Le dandy ne met pas son habit, il le façonne, comme il façonne son teint, ses cheveux, son parfum. Tous ces travaux relèvent de l'art et sont fils du loisir. Double efficacité du costume : il prouve en même temps le désœuvrement du dandy et son effort artistique³⁴.

L'exemple d'Olivier d'Orsel illustre parfaitement cette thèse. Le héros d'Eugène Fromentin « considérait la composition d'une toilette, le choix des nuances, les proportions d'un habit comme une chose très sérieuse dans la conduite générale d'un homme de bon ton ; mais une fois la toilette admise, il n'y pensait plus, et c'eût été de lui faire injure que de le supposer préoccupé de sa mise au-delà du temps voulu par les soins ingénieux qu'il y donnait »³⁵.

Ainsi, dans le vêtement du dandy s'unissent la qualité exceptionnelle du projet et la finesse artistique dont le résultat est la mise inimitable. Or, un détail à retenir : l'habit trop neuf risque de dévoiler tout de suite le luxe orgueilleux ; qui plus est, sa rigidité trahit qu'il vient de quitter l'atelier du couturier, ce qui donne à la personne qui le porte l'air d'un mannequin³⁶. Émilien Carassus note que le dandy doit être remarqué, mais sans avoir recours aux moyens trop voyants. L'erreur des apprentis dandys et des snobs est d'exagérer avec l'originalité ou de faire preuve trop ostensible de la richesse. En son siècle d'élégants qui suivent aveuglément la mode, le dandy invente la sienne, guère avide de ressembler à ces *fashionables* qui, à force de vouloir se distinguer, finissent invariablement par se ressembler³⁷.

Le dandy doit, par contre, montrer son goût personnel en ajoutant dans sa mise un brin de fantaisie. Ainsi, il se sert de toute une panoplie d'attributs : rappelons la fameuse cravate brummellienne qui se devait d'être nouée « du premier geste, sans retouche possible »³⁸, mais aussi les gants, la canne, le lorgnon, ou le cigare. Arrêtons-nous un instant sur cet accessoire, car il accentue parfaitement la valeur éphémère de l'entreprise dandy :

³⁴ Émilien Carassus, *Le Mythe du dandy* (Paris : Armand Colin, coll. « U2 », 1971), 105.

³⁵ Eugène Fromentin, *Dominique* (Paris : Hachette, 1863), 117-118.

³⁶ Comme le note Valérie d'Alkemade, les dandys « faisaient porter leurs costumes et leurs chaussures par les domestiques afin qu'ils les usent quelque peu et en assouplissent la matière, avant de les enfiler eux-mêmes ». Valérie d'Alkemade, *Dandys. Abécédaire impertinent du dandysme et des néo-dandys* (Bruxelles : Soliflor, 2007), 53.

³⁷ Cf. Carassus, 101.

³⁸ Françoise Coblence, « Le dandysme et la règle », in : *L'Honnête homme et le dandy*. Actes du colloque international, présentés par Alain Montandon (Tübingen : Günter Narr Verlag, coll. « Études littéraires françaises », 1993), 175.

le rite du cigare fait du dandy un prestidigitateur métaphysique. Il le conduit en effet à dissoudre la réalité environnante ; à jouir de l'instant et à dénoncer le néant de ce qui est au-delà. Ainsi, avec son courage bien connu face à la mort, le dandy souligne le caractère éminemment transitoire de l'existence³⁹.

CONCLUSION

Au lieu de consacrer son temps à ramasser une fortune, partir à la guerre, faire une carrière politique, le dandy préfère inventer une nouvelle façon de nouer sa cravate, collectionner les œuvres d'art ou éblouir la société par ses provocations et remarques impertinentes. Son succès consiste à s'imposer à la société par le charme de son insoutenable façon d'être — on a du mal à la saisir et imiter, mais c'est elle qui fascine son public. C'est ce que montre avec clairvoyance Jules Lemaître, évoquant dans l'étude consacrée à Barbey d'Aurevilly le caractère fugitif des inventions dandys :

D'un ensemble de pratiques insignifiantes et inutiles, il fait un art qui porte sa marque personnelle, qui plaît et qui séduit à la façon d'un ouvrage de l'esprit. Il communique à de menus signes de costume, de tenue et de langage, un sens et une puissance qu'ils n'ont point naturellement. Bref, *il fait croire à ce qui n'existe pas*. Il « règne par les airs », comme d'autres par les talents, par la force, par la richesse. Il se fait, avec rien, une supériorité mystérieuse que nul ne saurait définir, mais dont les effets sont aussi réels et aussi grands que ceux des supériorités classées et reconnues par les hommes : le dandy est un révolutionnaire et un illusionniste⁴⁰.

Donc, en hésitant constamment entre subtilité et originalité, élégance et extravagance, le dandy annonce la victoire de l'individualisme et triomphe sur ses contemporains en cultivant la différence pour s'opposer à l'uniformité. Il conçoit la mode comme un des beaux-arts. Ainsi, il façonne sa tenue comme un artiste qui peint un tableau ou compose un morceau de musique. Quand tout est prêt, le rideau se lève et le spectacle commence, car le dandy est un artiste en perpétuelle représentation.

³⁹ Giuseppe Scaraffia, *Petit dictionnaire du dandy* (Paris : Sand, 1988), 94.

⁴⁰ Jules Lemaître, *Les Contemporains, 4^e série*, (2^e édition) (Paris : H. Lecène et H. Houdin 1889), 57–58.

BIBLIOGRAPHIE

- Balzac, Honoré de. « Traité de la vie élégante ». *La Mode*, t. 5, octobre 1830.
- Balzac, Honoré de. *Le Père Goriot ; Illusions perdues*. In *La Comédie humaine*, édition en 12 volumes sous la direction de P.-G. Castex. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1976.
- Barbey d'Aurevilly, Jules. *Du Dandysme et de Georges Brummell*, Paris : Les Éditions de Paris, 2008.
- Baudelaire, Charles. « Le Peintre de la vie moderne : IX. Le Dandy ; XI. L'Éloge du maquillage » ; « Mon cœur mis à nu ». In *Œuvres complètes*, Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1956.
- Baudelaire, Charles. « Fusées » ; « Salon de 1846 ». In *Œuvres complètes*. Texte établi, annoté et présenté par Claude Pichois. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2006.
- Bulwer-Lytton, Edward. *Pelham ou les aventures d'un gentleman*. Paris : Hachette, 1874.
- Camus, Albert. *L'Homme révolté*. Paris : Gallimard, 1951.
- Carassus, Émilien. *Le Mythe du dandy*. Paris : Armand Colin, coll. « U2 », 1971.
- Coblence, Françoise. *Le Dandysme, obligation d'une incertitude*. Paris : PUF, 1988.
- Coblence, Françoise. « Le dandysme et la règle ». In *L'Honnête homme et le dandy*. Actes du colloque international, présentés par A. Montandon. Tübingen : Günter Narr Verlag, coll. « Études littéraires françaises », 1993.
- Cousin, Charles. *Charles Baudelaire. Souvenirs. Correspondance*. Paris : R. Pincebourde, 1872.
- D'Alkemade, Valérie. *Dandys. Abécédaire impertinent du dandysme et des néo-dandys*. Bruxelles : Soliflor, 2007.
- François, Simone. *Le Dandysme et Marcel Proust. De Brummell au Baron de Charlus*. Bruxelles : Palais des Académies, 1956.
- Fromentin, Eugène. *Dominique*. Paris : Hachette, 1863.
- Gautier, Théophile. Notice en tête des *Fleurs du mal*. Paris : Calman-Lévy, 1868.
- Jesse, William. *The Life of George Brummell, Esq.. Commonly called Beau Brummell*. London : J.C. Nimo, 1886.
- Kociubińska, Edyta. *L'insoutenable pesanteur de l'être. Le dandysme en France au XIX^e siècle et son rayonnement en Europe*. Lublin : Wydawnictwo KUL, 2015.
- Lemaître, Jules. *Les Contemporains, 4^e série. 2^e édition*. Paris : H. Lecène et H. Houdin, 1889.
- Montandon, Alain. (dir.). *Pour une histoire des traités de savoir-vivre en Europe*. Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont II. Coll. "Littératures". Clermont-Ferrand : Librairie européenne des Idées, 1994.
- Montandon, Alain (dir.). *Dictionnaire du dandysme*. Paris : Honoré Champion, 2016.
- Montandon, Alain. « Pour un dictionnaire du dandysme ». In Anne Isabelle François, Edyta Kociubińska, Gilbert Pham-Thanh et Pierre Zoberman (dirs.). *Figures du dandysme*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 2016.
- Natta, Marie-Christine. *La Grandeur sans convictions*. Paris : Éditions du Félin, 2011.
- Picq, Gilles. *Laurent Thailade, ou De la provocation considérée comme art de vivre*. Paris : Maisonneuve et Larose, 2001.
- Sartre, Jean-Paul. *Baudelaire*. Paris : Gallimard, 1947.
- Scaraffia Giuseppe. *Petit dictionnaire du dandy*. Paris : Sand, 1988.
- Stendhal. *Le Rouge et le Noir*. Paris : Michel Lévy frères, 1854.
- Wilde Oscar. *Le Portrait de Dorian Gray*. Traduit par E. Jaloux et F. Frapeneau. Paris : Librairie Générale Française, 1983.
- Wilson Hariette. *Hariette Wilson's Memoirs of herself and others*. New York, Milton, Balch : éd. James Laver, 1929.

MIĘDZY PROSTOTĄ A EKSCENTRYCZNOŚCIĄ:
ELEGANCKI DYLEMAT DANDYSA

Streszczenie

Dandyzm nie ogranicza się wyłącznie do hołdowania oryginalności i wytworności ubioru. W istocie doskonałość stroju polega na zupełnej prostocie, która zresztą jest najlepszym sposobem wyróżniania się. Niniejszy artykuł pokazuje, że wyrafinowana elegancja jest wyznacznikiem arystokratycznej wyższości ducha, sposobem walki z wszechobecną użytecznością i uniformizacją. Dzięki wyszukanemu strojowi dandys nie jest człowiekiem anonimowym; to buntownik, który balansując na granicy konwenansów, podejmuje nieustanne ryzyko, zamieniając swą egzystencję w grę sprzeczności.

Streściła Edyta Kociubińska

Słowa kluczowe: dandyzm; elegancja; prowokacja; ekscentryczność.

BETWEEN SOBRIETY AND ECCENTRICITY:
THE ELEGANT DILEMMA OF DANDY

Summary

Contrary to popular belief, dandyism is not an immoderate delight in elegance. In fact, for the perfect dandy the excellence of costume is only a sign of aristocratic superiority of mind. The present paper aims to show the subtle manipulations, by means of which the dandy provokes society and the salon public, nonchalantly merging sublime manners and outrageous impertinence. Dandy, therefore, is not an ordinary man following fashion, but a rebel who doesn't hesitate to play with rules, who takes a permanent risk, turning his existence in the game contradictions.

Summarised by Edyta Kociubińska

Key words: dandyism; elegance; provocation; eccentricity.